



PIERRE WISSMER, OU LA POÉSIE DE L'ESPRIT

Si les compositeurs suisses du vingtième siècle synthétisent souvent dans leur esthétique les pôles d'inspiration latins et germaniques de leur pays, c'est résolument à la France que se rattache Pierre Wissmer (1915-1992), tant dans son parcours de vie que dans son idéal artistique.

Son style, empreint à ses débuts d'un néoclassicisme post-ravélien, s'oriente au fil des années vers une relation plus distancée avec la tonalité et vers un langage plus intérieur. Cependant, le raffinement de l'écriture contrapuntique et de l'instrumentation demeurera toujours une constante de son art.

L'orchestre occupe une place prépondérante dans sa production. S'il se réfère volontiers aux structures classiques, telles la symphonie (il en composera neuf entre 1938 et 1989), ou le concerto, il écrit également des ouvrages de forme libre dont la construction demeure toujours méticuleusement élaborée.

C'est le cas de *Clamavi*, triptyque symphonique composé en 1957 et créé la même année sur les antennes de Radio-Genève dans le cadre de la Journée internationale de la Croix Rouge. Cette œuvre, la plus « honeggerienne » de Wissmer, se fonde sur le choral luthérien *Herr, nun lass in Frieden* qui en parcourt les trois parties enchaînées sans interruption. Celles-ci portent chacune en exergue un verset biblique: *Malheur à vous, habitants de la terre, car le diable est*

descendu vers vous avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps (Apocalypse XII.12) – *Que votre douceur soit connue de tous les hommes* (Philippiens IV.5) – *Terre, ne crains point, sois dans l'allégresse et réjouis-toi, car l'Eternel a fait de grandes choses* (Joël II.21).

Le premier volet exprime les angoisses de l'homme et frappe par sa rudesse, dans un langage aux frontières de l'atonalité et avec une implacable violence rythmique. Le deuxième se veut une méditation sur la charité et l'amour avec, dans un climat apaisé, d'amples soli du hautbois, du violon et de la flûte. La certitude de la puissance divine imprègne la troisième partie où les forces de l'orchestre semblent lutter avec le choral. Ce dernier s'affirme de plus en plus clairement, puis un joyeux motif des cuivres mène vers la péroration. Traité en *cantus firmus*, le choral s'impose, clamé par les trombones et le tuba, et l'œuvre se termine en la majeur, dans un joyeux carillon de tout l'orchestre.

Cette même année 1957, Pierre Wissmer compose *L'Enfant et la rose*, une partition symphonique inspirée du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. A dessein, le compositeur renonce au titre original, son but étant de recréer l'univers poétique du livre hors de toute intention descriptive. L'ouvrage porte en exergue la fameuse citation « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ». Il est construit sous la forme de douze variations utilisant très librement le matériau exposé dans l'introduction: un motif chanté par la flûte, puis le thème principal, une ample mélodie en la mineur jouée par tout l'orchestre.

Une première série de cinq variations illustre les péripéties de l'action : *les moutons* que le petit prince demande au pilote de dessiner, *la planète, visite des diverses planètes, dialogue avec le serpent*. Un *intermezzo* : à la recherche des hommes mène, dans un mouvement de marche, vers la seconde série de variations : *le jardin fleuri de roses* où le petit prince se lamente d'habiter une si minuscule planète, *le renard* qu'apprivoise le petit prince, *la recherche d'un puits, le puits qui chante, puis séparation* d'avec le pilote, *nouvel entretien avec le serpent* afin que celui-ci le libère de son corps et qu'il puisse retourner sur sa planète, *retour de l'aviateur, mort du petit prince*. Cette dernière variation s'enchaîne avec le final (*retour du petit prince à sa planète*) qui cite une phrase tirée du dernier chapitre du livre : « Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement ».

L'atmosphère douce-amère du conte de Saint-Exupéry et sa fin ouverte à l'espoir d'un retour du petit prince sur terre a incité Pierre Wissmer à composer deux conclusions alternatives. L'une termine l'œuvre aux portes du silence, sur un dernier trait ascendant de la clarinette ; l'autre, après un bref choral des cuivres, la conclut en force sur un long accord de la majeur, joué par tout l'orchestre.

L'Enfant et la rose sera créé à Dallas en 1961 sous la direction de Paul Kletzki, successeur d'Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande et fidèle interprète du compositeur.

Maître de l'instrumentation, Pierre Wissmer cultive le genre du concerto tout au long de sa vie et en consacrera quatre aux instruments à vent.

Le *Concerto pour hautbois et orchestre*, composé en 1963, témoigne d'un processus d'affranchissement des pôles de la tonalité et d'émancipation par rapport aux formes consacrées, tout en conservant de solides attaches avec celles-ci.

Sans préambule, le hautbois solo impose l'énergique pulsation de l'*Allegro* initial. Sans se soumettre à la traditionnelle forme sonate, Wissmer expose un premier thème volubile, suivi d'un second sujet plus chantant, exposé par l'orchestre. Une séquence en dialogue fait apparaître des éléments des deux motifs, puis une reprise du premier thème s'enchaîne à une coda conclue par un accord d'ut majeur.

L'*Andante* débute avec un thème mélancolique, se transformant en une sorte de déploration, de plus en plus angoissée, menant vers un *fortissimo* de tout l'orchestre. Une nouvelle séquence, variation du thème initial, renoue avec le climat du début, puis le mouvement se termine pianissimo par une dernière plainte du hautbois.

L'*Allegro* est construit en une suite de séquences sans retours thématiques, mais unifiées par des emprunts aux séquences précédentes. Il débute par un mouvement de gigue suivi d'une marche goguenarde, exposée par les cuivres rejoints par le hautbois. Un thème chantant, exposé par ce dernier,

mène vers une section dont les déhanchements rythmiques semblent un clin d'œil au jazz. Un brillant épisode final amène *in extremis* la tonalité d'ut majeur.

Le *Troisième concerto pour violon et orchestre* composé en 1987, est l'une des œuvres ultimes du compositeur. La quête d'un langage épuré, d'une distanciation expressive, trouve ici son point d'aboutissement par une rythmique acérée, un usage constant de grands intervalles, une forme complètement libre – dont l'unité est assurée par de fugitifs rappels thématiques – et une harmonie qui, sauf en quelques points de détente, s'affranchit du sentiment tonal. L'orchestre, joue un rôle primordial, tour à tour en fusion ou en opposition avec l'instrument soliste.

L'*Allegro moderato* impose sa vigueur rythmique dès la première section, dont la pulsation est interrompue par un premier intermède confié à l'orchestre seul. Une seconde section, plus détendue, puis un nouvel et bref intermède, mène vers l'épisode final où se perçoit fugitivement le ton d'ut majeur, avant de s'achever *ex abrupto* sur un accord de la bémol majeur.

Une longue introduction orchestrale donne à l'*Andante moderato* son climat mélancolique, puis le violon solo déroule son chant. Celui-ci mène vers une sorte de choral où flottent des réminiscences tonales, comme un fugitif hommage au *Concerto à la mémoire d'un ange* d'Alban Berg. Peu à peu, le discours se raréfie et le mouvement se termine sur un accord d'ut majeur des cordes.

L'*Allegro giusto* retrouve la verve du premier morceau. D'emblée, le soliste s'impose comme le meneur de jeu d'un volubile dialogue dans lequel l'orchestre répond par de légers gestes musicaux. Un passage indiqué « ben cantando » contraste par son caractère plus lyrique avant un fébrile crescendo interrompu par quatre coups de cloches. Le dialogue se raréfie, les interventions alternées du soliste et de l'orchestre sont entrecoupées de plages de silence. Cette fin « suspendue dans le silence et le vide », comme le dira Jean-Jacques Werner, se termine par un accord inattendu d'ut majeur, joué *fortissimo* par tout l'orchestre.

Jacques Tchamkerten

NORA CISMONDI hautbois

Née dans la Drôme (France), c'est grâce à son premier professeur, Cesar Ognibene, que Nora Cismondi entre première nommée à l'âge de 16 ans au CNSM de Paris dans les classes de Jean-Louis Capezzali, Jacques Tys et David Walter, et décide de se consacrer à la musique.

Après avoir reçu les premiers prix de hautbois et de musique de chambre, elle se perfectionne auprès de Maurice Bourgue. Elle est Lauréate des Concours Internationaux du Printemps de Prague (2001), Toulon (2002), ARD de Munich (2003), Sonymusic Foundation Tokyo (2006).

Elle se produit en soliste dans de nombreuses salles européennes et est soutenue par le Ministère des Affaires Étrangères et l'Association Française d'Action Artistique pour plusieurs tournées en Asie et dans les pays du Golfe. Reconnue par ses pairs, elle est nommée Révélation classique de l'Adami en 2005 lors du Midem de Cannes. Après 7 saisons à l'orchestre de l'Opéra national de Paris qu'elle intègre à 20 ans, Nora Cismondi rejoint l'Orchestre National de France en 2006 au poste de hautbois solo.

Elle est parallèlement l'invitée régulière d'orchestres prestigieux (LSO, Bayerische Rundfunk, Santa Cecilia), ainsi que d'ensembles de renommée internationale tels que l'Orchestre du Festival de Budapest, le Mahler Chamber Orchestra ou encore l'Orchestre de Chambre d'Europe et collabore avec des chefs tels que Claudio Abbado, Nikolaus Harnoncourt ou encore Bernard Haitink, Valéry Gergiev et Daniele Gatti.

En 2018, elle est nommée hautbois solo de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Toujours heureuse de partager son expérience, elle enseigne au Conservatoire à rayonnement régional de Paris entre 2012 et 2019. Elle donne régulièrement des masterclasses tant en Asie qu'en Europe et siège également dans des jurys de concours internationaux.

Au disque, elle collabore notamment avec le clarinettiste Florent Héau et l'Orchestre de chambre de Prague (Symphonie Concertante de Mozart). Nora Cismondi a également participé à l'enregistrement de l'intégrale de la musique de chambre d'Henri Dutilleux, saluée par le magazine Classica (5 étoiles).

OLEG KASKIV violon

Oleg Kaskiv est né à Kremenetz, Ukraine, en 1978. Il a d'abord étudié à l'École de Musique Spéciale de Krushelnytska, puis au Conservatoire Lysenke de Lviv, Ukraine. Durant cette période, il a remporté de nombreux prix, dont les Concours Internationaux Dvarionas (Lituanie) et Kotorovych (Ukraine). Il a rejoint la Menuhin Académie en tant qu'étudiant en 1996, sous la houlette d'Alberto Lysy. Il y enseigne aujourd'hui le violon et dirige l'orchestre de l'Académie. Depuis 2007, il enseigne également au Conservatoire de Genève. Au sein de l'Académie Menuhin, il a joué avec la Camerata Lysy lors de tournées mondiales.

Il a été lauréat de nombreux concours de violons, dont le Queen Elisabeth International Music Competition (Belgique), l'International Oistrakh Competition (Ukraine), l'International Spohr Competition (Allemagne), l'International Montreal Competition (Canada), l'International Premio Lipizer (Italie), et l'International Molinari Competition (Suisse).

Il a joué en tant que soliste avec la Camerata Lysy, la Camerata de Lausanne, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Baden-Baden, l'Orchestre National de Kiev, et l'Orchestre Philharmonique d'Odessa. Oleg Kaskiv joue le violon Giuseppe Guarneri filius d'Andrea Cremona c. 1690 ex Rybin généreusement fourni par un sponsor privé suisse.

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

Depuis sa création en 1918, l'Orchestre de la Suisse Romande – d'Ernest Ansermet, son fondateur, à Jonathan Nott, en poste depuis cinq ans - a pu compter sur pas loin de 700 musiciens pour établir sa réputation. Il est aujourd'hui composé de 112 musiciens permanents, représentés par 16 nationalités différentes. L'OSR joue chaque année plus de 80 concerts, dont une vingtaine à l'étranger. Il assure les concerts d'abonnement à Genève et Lausanne, les concerts symphoniques de la Ville de Genève, le concert annuel en faveur de l'ONU, ainsi que les représentations lyriques au Grand Théâtre de Genève. Sa réputation s'est bâtie au fil des ans grâce à ses enregistrements historiques et à son interprétation des répertoires français et russes du XX^e siècle. L'OSR a également su se renouveler lors de la crise sanitaire en allant à la rencontre du public, que ce soit en déambulant dans sa roulotte ou face à un unique spectateur dans des lieux insolites ou en streaming.

Formation de réputation mondiale, sous la baguette de son chef fondateur, puis de ses directeurs musicaux successifs (Paul Klecki 1967-1970, Wolfgang Sawallisch 1970-1980, Horst Stein 1980-1985, Armin Jordan 1985-1997, Fabio Luisi 1997-2002, Pinchas Steinberg 2002-2005, Marek Janowski 2005-2012, Neeme Järvi 2012-2015), de son principal chef invité Kazuki Yamada (2012-2017) et du chef britannique Jonathan Nott, l'Orchestre de la Suisse Romande a toujours contribué activement à l'histoire de la musique avec la découverte ou le soutien de compositeurs contemporains. L'OSR a notamment participé à la création d'œuvres d'Igor Stravinski, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Frank Martin, André-François Marescotti, Benjamin Britten, Witold Lutoslawski, Heinz Holliger, William Blank, Peter Eötvös, James MacMillan, Pascal Dusapin ou encore Michael Jarrell. C'est d'ailleurs toujours une de ses missions importantes : soutenir la création symphonique, et particulièrement suisse.

Lancé en 2019, le programme d'artiste en résidence, avec notamment le compositeur Yann Robin, puis le pianiste Francesco Piemontesi et le violoniste Frank Peter Zimmermann permet à l'Orchestre de nouer de riches relations artistiques et de réaliser de dynamiques échanges. Daniel Harding a été nommé chef en résidence en 2021-22 pour deux saisons. La création d'un nouveau poste de Chef-fe assistant-e auprès de Jonathan Nott pour la saison 2022-23 permettra à un jeune talent de préparer le programme de concerts, d'enregistrements, d'opéras et de tournées, et d'acquérir une expérience précieuse dans la gestion d'un orchestre.

Collaborant étroitement avec la Radio Télévision Suisse dès son origine, l'Orchestre de la Suisse Romande est très tôt diffusé sur les ondes radiophoniques, donc capté par des millions de personnes à travers le monde. Grâce à un partenariat avec Decca (plus de 100 disques), qui donne naissance à des enregistrements légendaires, l'OSR confirme sa présence sur la scène musicale mondiale. Il a enregistré avec une dizaine de labels internationaux des disques qui ont reçu de nombreuses distinctions. Actuellement en partenariat avec Pentatone, l'OSR enregistre deux à trois albums par saison dont les deux derniers avec Jonathan Nott.

Les tournées internationales de l'OSR le conduisent dans les salles prestigieuses d'Europe (Berlin, Londres, Vienne, Salzbourg, Paris, Amsterdam, Moscou, Saint-Petersbourg, Madrid) et d'Asie (Tokyo, Séoul, Beijing, Shanghai, Bombay), ainsi que dans les grandes villes des continents américains (Boston, New York, San Francisco, Washington, São Paulo, Buenos Aires ou Montevideo). Pour la prochaine saison, l'OSR partira deux fois en tournée à l'étranger : avec des concerts notamment en Hongrie (Budapest), en République Tchèque (Brno), en Allemagne (Brême, Düsseldorf, Cologne, Munich), en Belgique (Anvers) ou encore en France (Lille).

L'OSR est l'hôte de nombreux festivals, citons, depuis 2000, le Budapest Spring Festival, les Chorégies d'Orange, le Festival de Música de Canarias, le festival de Pâques, le Lucerne Festival, Les Nuits

Romantiques à Aix-les-Bains, le Festival de Radio France et Montpellier, le Gstaad Menuhin Festival, le Septembre Musical de Montreux, le Festival International de Santander, les Robeco Zomerconcerten à Amsterdam, le Grafenegg Festival en Autriche et les BBC Proms de Londres. L'OSR a également créé son propre festival : depuis 2020 il se produit à Genève-Plage, aux bords du Lac Léman avec des artistes comme Yoav Levanon, Marzena Diakun ou encore Francesco Piemontesi.

L'une des missions de l'OSR est de promouvoir la musique symphonique auprès des jeunes d'aujourd'hui qui deviendront le public de demain et d'offrir une large palette d'activités. Celles-ci comprennent notamment les parcours pédagogiques qui préparent les enfants à venir aux concerts avec divers ateliers proposés en amont, les Concerts pour petites oreilles avec possibilité d'essayer des instruments, les Concerts en famille au Victoria Hall, les concerts scolaires et répétitions ouvertes aux classes en collaboration avec le département de l'instruction publique (DIP) de l'Etat de Genève. L'Orchestre réalisera comme chaque année une tournée en Suisse romande afin de permettre aux écoliers de tous les cantons romands de l'écouter.

L'Orchestre de la Suisse Romande est soutenu par la Ville de Genève, la République et canton de Genève, le canton de Vaud, la Radio Télévision Suisse, les associations genevoise et vaudoise des Amis de l'OSR et de nombreux sponsors et mécènes.

JOHN FIORE

John Fiore a dirigé dans de nombreux grands opéras et salles de concert du monde entier. Né et scolarisé aux États-Unis, John Fiore a commencé sa vie de musicien professionnel à l'âge de 14 ans, lorsqu'il a été engagé comme pianiste répéteur pour le *Ring* de Wagner à l'Opéra de Seattle.

Il a étudié à l'Eastman School of Music, puis est devenu chef d'orchestre assistant dans trois grandes institutions américaines, San Francisco, Chicago et au Metropolitan Opera de New York. Il a fait ses débuts officiels de chef d'orchestre en 1986 avec *Faust* de Gounod à l'Opéra de San Francisco, de nombreuses invitations se sont succédés – en Amérique du Nord, en Europe et en Australie – avec, entre autres, le Metropolitan Opera, l'Opéra d'État de Bavière, le Semperoper de Dresde, le Deutsche Oper Berlin, l'Opéra royal de Suède et le Grand Théâtre de Genève.

De 1999 à 2009, John Fiore a été le chef d'orchestre principal du Deutsche Oper am Rhein, ainsi que le Generalmusikdirektor du Düsseldorfer Symphoniker, et de 2009 à 2015, il a été le premier directeur musical de l'Opéra et du Ballet de Norvège à Oslo. Également actif en tant que chef d'orchestre symphonique, il a dirigé des orchestres tels que le Boston Symphony, la Dresdner Staatskapelle et l'Orchestre de la Suisse Romande.

Parmi les faits marquants de sa carrière musicale, citons la production de *Rusalka* de Dvořák au Metropolitan Opera, les toutes premières représentations des *Troyens* de Berlioz à Sydney, la première intégrale du cycle du *Ring* à Prague depuis la Seconde Guerre mondiale (en coproduction avec le Deutsche Oper am Rhein), ainsi que des représentations en concert des *Gurrelieder* de Schoenberg à Düsseldorf et de son propre arrangement de la musique du *Ring* de Wagner à Oslo.

Depuis 2015, John Fiore mène une carrière de freelance et vit à Genève.

PIERRE WISSMER OR THE POETRY OF THE SPIRIT

While twentieth century Swiss composers often synthesize the Latin and Germanic sources of their country's inspiration in their aesthetics, it is to France that Pierre Wissmer (1915-1992) is resolutely attached, both in his life's journey as in his artistic ideals.

Imbued at first with a post-Ravellian neoclassicism, over the years his style has shifted toward a more distanced relationship with tonality and a more inner language. However, the refinement of the contrapuntal writing and instrumentation will always remain a constant feature of his art.

The orchestra occupies a preponderant position in his production. If he readily references classical structures, such as the symphony (composing nine of them between 1938 and 1989), or the concerto, he has likewise written free-form works whose construction continues to remain meticulously elaborate.

This is the case of *Clamavi*, a symphonic triptych composed in 1957 and premiered the same year on Radio-Genève as part of the International Red Cross Day. The most "Honeggerian" work of Wissmer, it is based on the Lutheran chorale *Herr, nun lass in Frieden* which runs through the three parts uninterruptedly. Each of the three sections is headed by a Biblical verse: "But woe to the earth and the sea,

because the devil has gone down to you! He is filled with fury, because he knows that his time is short." (Revelation XII.12)—"Let your gentleness be known to all men" (Philippians IV.5)—"Do not be afraid, O earth, but rejoice and be glad, for the Lord has done great things" (Joel II.21).

The first part expresses human anxieties and stands out in its harshness in a language bordering on atonality with a relentless rhythmic violence. The second section is a meditation on charity and love in a peaceful atmosphere with extensive solos by the oboe, violin and flute. The certainty of divine power permeates the third part wherein orchestral forces seem to struggle with the chorale. The latter asserts itself more and more clearly, and then a joyful motif from the brass leads to the peroration. Treated as a *cantus firmus*, the chorale finally prevails as proclaimed by the trombones and tuba, and the work ends in A major in a cheerful carillon of the entire orchestra.

That same year of 1957, Pierre Wissmer composed *L'Enfant et la rose*, a symphonic score inspired by Antoine de Saint-Exupéry's *The Little Prince*. The composer did not use the original title on purpose as his goal was to recreate the poetic universe of the book devoid of any descriptive intention. The work bears the inscription of the famous quotation "One can only see well with the heart, the essential is invisible to the eyes." It is constructed in the form of twelve variations, very freely taking up the material set out in the introduction: a motif presented by the

flute, then the main theme, a soaring melody in A minor performed by the whole orchestra.

A first series of five variations illustrates the twists and turns of the action: *the sheep* that the little prince asks the pilot to draw, *the planet*, *the visit of the various planets*, and *the dialogue with the snake*. In a marching movement, an *intermezzo in search of men* leads to the second series of variations: *the garden blooming with roses* where the little prince laments living on such a tiny planet, *the fox* that the little prince tames, *the search for a well*, *the well that sings*, then the *separation* from the pilot, a *new conversation with the snake* so that the latter frees him from his body, thus allowing him to return to his planet, *the return of the aviator*, and *the death of the little prince*. This last variation is followed by the finale (the *return of the little prince to his planet*) that quotes a sentence from the last chapter of the book: "So I am happy. And all the stars are laughing softly."

The bittersweet atmosphere of Saint-Exupéry's tale and its open ending with the hope of the little prince's return to earth prompted Pierre Wissmer to compose two alternative conclusions. One ends the work nearing a complete silence on a final ascending line from the clarinet; after a brief chorale from the brass, the other one forcefully concludes the work with a long chord in A major played by the entire orchestra.

L'Enfant et la rose was premiered in Dallas in 1961 under the direction of Paul Kletzki, Ernest

Ansermet's successor at the head of the Orchestre de la Suisse Romande and a faithful performer of the composer.

A master of instrumentation, Pierre Wissmer cultivated the genre of the concerto throughout his life and devoted four of them to wind instruments.

Composed in 1963, the *Concerto for oboe and orchestra* bears witness to a process of liberation from the poles of tonality and emancipation from the established forms, all the while retaining strong ties to them.

Without further preamble, the solo oboe imposes the pulsed energy of the initial *Allegro*. While not submitting to the traditional sonata form, Wissmer presents a voluble first theme, followed by a second, more expressive subject, set out by the orchestra. A sequence in dialogue brings out elements of both motifs; then, the return of the first theme is followed by a coda concluded by a C major chord.

The *Andante* begins with a melancholic theme, which turns into a kind of lament that is more and more anguished, leading to a *fortissimo* of the whole orchestra. A new sequence, a variation of the initial theme, revives the atmosphere of the beginning, and then the movement ends *pianissimo* with a final lament of the oboe.

The *Allegro* is constructed in a series of sequences without thematic returns, but unified by borrowings

from the preceding sequences. It begins with a gigue movement followed by a bantering march, played by the brass and joined by the oboe. A lilting theme, introduced by the latter, leads into a section whose rhythmic hip-swinging seem to be a nod to jazz. A brilliant final episode brings in the key of C major in extremis.

The *Third Concerto for violin and orchestra*, composed in 1987, is one of the composer's final works. The quest for a refined language and an expressive distancing finds its culmination here in a sharp rhythmic pattern, a constant use of broad intervals, and a completely free form—whose unity is ensured by fleeting thematic recalls—and a harmony which, except for a few relaxation points, is free from tonal sentiment. The orchestra plays a paramount role, alternately in fusion or in opposition with the solo instrument.

The *Allegro moderato* imposes its rhythmic vigor from the first section whose pulsed energy is interrupted by a first interlude given to the orchestra alone. A second, more relaxed section, followed by a new, brief interlude, leads to the final episode wherein the tone of C major is fleetingly perceived,

before ending *ex abrupto* on a chord of A flat major. A long orchestral introduction endows the *Andante moderato* with its melancholic atmosphere, and then, the solo violin unfolds its song. This leads to a sort of chorale wherein tonal reminiscences float, like a momentary homage to Alban Berg's *Concerto to the Memory of an Angel*. Little by little, the discourse becomes more and more sparse, and the movement ends on a C major chord in the strings.

The *Allegro giusto* recaptures the verve of the first piece. From the outset, the soloist asserts himself as the leader of a voluble dialogue in which the orchestra responds with light musical gestures. A passage indicated "ben cantando" contrasts with its more lyrical character before a feverish crescendo interrupted by four bells ringing. The dialogue is rarefied, the alternating interventions of the soloist and orchestra interspersed with periods of silence. This ending "suspended in silence and emptiness," as Jean-Jacques Werner would say, concludes with an unexpected C major chord played *fortissimo* by the entire orchestra.

Jacques Tchamkerten
Translated from the French by Anne de Fornel

NORA CISMONDI oboe

Born in Drôme (France), it is thanks to her first teacher Cesar Ognibene that Nora Cismondi was admitted to the CNSM of Paris at the age of 16 in the classes of Jean-Louis Capezzali, Jacques Tys and David Walter, and decided to devote herself to music.

After receiving first prizes in oboe and chamber music, she continued her studies with Maurice Bourgue. She is a laureate of the International Competitions of Prague Spring (2001), Toulon (2002), ARD of München (2003), Sonymusic Foundation Tokyo (2006). She performs as a soloist in many European venues and is supported by the French Ministry of Foreign Affairs and the French Association for Artistic Action for several tours in Asia and the Gulf States.

Recognized by her peers, she was named Classical Revelation by Adami in 2005 at the Midem in Cannes. After 7 seasons with the orchestra of the Opéra National de Paris, which she joined at the age of 20, Nora Cismondi joined the Orchestre National de France in 2006 as principal oboe.

At the same time, she is a regular guest of prestigious orchestras (LSO, Bayerische Rundfunk, Santa Cecilia), as well as internationally renowned ensembles such as the Budapest Festival Orchestra, the Mahler Chamber Orchestra and the Chamber Orchestra of Europe. She has collaborated with conductors such as Claudio Abbado, Nikolaus Harnoncourt, Bernard Haitink, Valery Gergiev and Daniele Gatti.

In 2018, she was appointed principal oboe of the Orchestre de la Suisse Romande.

Always happy to share her experience, she taught at the Conservatoire à rayonnement régional de Paris between 2012 and 2019. She regularly gives masterclasses in Asia, as well as in Europe and also sits on juries for international competitions.

On the recording front, she has collaborated with the clarinetist Florent Héau and the Prague Chamber Orchestra (Mozart's *Symphonie Concertante*). Nora Cismondi has also participated in the recording of the complete chamber music of Henri Dutilleux, praised by *Classica* magazine (5 stars).

OLEG KASKIV violin

Oleg Kaskiv was born in Kremenetz, Ukraine, in 1978. He first studied at the Krushelnytska Special School of Music, then at the Lysenke Conservatory in Lviv, Ukraine. During this period he won numerous prizes, including the International Dvarionas (Lithuania) and Kotorovych (Ukraine) Competitions. He joined the Menuhin Academy as a student in 1996, under the guidance of Alberto Lysy. Today he teaches violin and conducts the Academy orchestra. Since 2007, he also teaches at the Geneva Conservatory. Within the Menuhin Academy, he has played with the Camerata Lysy during world tours.

He has won numerous violin competitions, including the Queen Elisabeth International Music Competition (Belgium), the International Oistrakh Competition (Ukraine), the International Spohr Competition (Germany), the International Montreal Competition (Canada), the International Premio Lipizer (Italy), and the International Molinari Competition (Switzerland).

He has performed as a soloist with Camerata Lysy, Camerata de Lausanne, Orchestre National de Belgique, Orchestre Symphonique de Montréal, Baden-Baden Symphony Orchestra, Kiev National Orchestra, and Odessa Philharmonic Orchestra. Oleg Kaskiv plays the Giuseppe Guarneri filius violin of Andrea Cremona c. 1690 ex Rybin generously provided by a private Swiss sponsor.

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

Since its creation by Ernest Ansermet in 1918, the Orchestre de la Suisse Romande has seen over 700 musicians contribute to its history. Currently led by Musical and Artistic Director Jonathan Nott, the OSR is made up of 112 permanent musicians represented by 16 different nationalities. It performs over 80 concerts every year, including 20 abroad.

In addition to subscription concerts in Geneva and Lausanne, it performs symphonic programmes for the City of Geneva and the annual United Nations Day concert and accompanies operatic performances at the Grand Théâtre of Geneva. Over the decades, the OSR has built up an international reputation thanks to its historic recordings and its interpretation of the 20th-century French and Russian repertoires.

The British conductor Jonathan Nott has served as the OSR's Music and Artistic Director since January 2017, following in the steps of the OSR's founding head and successive music directors: Paul Kletzki (1967-1970), Wolfgang Sawallisch (1970-1980), Horst Stein (1980-1985), Armin Jordan (1985-1997), Fabio Luisi (1997-2002), Pinchas Steinberg (2002-2005), Marek Janowski (2005-2012), Neeme Järvi (2012-2015), and its principal guest conductor Kazuki Yamada (2012-2017). Under their guidance, the world-renowned OSR has actively contributed to the history of music through the discovery and support of contemporary composers. Works by Igor Stravinsky, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Frank Martin, André-François Marescotti, Benjamin Britten, Witold Lutosławski, Heinz Holliger, William Blank, Péter Eötvös, James Macmillan, Pascal Dusapin and Michael Jarrell constitute just some of the OSR's world premieres. The OSR has continually pursued the promotion and performance of new symphonic music, especially by Swiss composers, as one of its important missions.

The launch of the Artist in Residence Programme in 2019 promotes the artistic development of the orchestra, and the holder of the position is invited to work with the orchestra on numerous occasions during the season. Previous artists include composer Yann Robin, pianist Francesco Piemontesi, and violinist Frank Peter Zimmermann. Daniel Harding was appointed conductor in residence for two seasons from September 2021. For the 2022-23 season, the OSR has created the new position of assistant conductor, allowing a young conductor to work with Jonathan Nott on preparing concert, opera, touring programmes, and gaining valuable experience in orchestral management.

In close collaboration with Radio-Television Switzerland since its creation, the OSRs broadcasts over the airwaves date back to its early days, to the benefit of millions of listeners throughout the world. The OSR has recorded over 100 discs in partnership with Decca, giving rise to truly legendary recordings and enhancing its position on the international music scene. The orchestra has made prize-winning recordings for around a dozen international labels. Currently in partnership with PentaTone, the orchestra makes two to three recordings each season, the latest two with Jonathan Nott.

The OSR's international tours have taken it to the leading concert halls in Europe (Berlin, London, Vienna, Salzburg, Paris, Amsterdam, Moscow, Saint Petersburg, Madrid) and Asia (Tokyo, Seoul, Beijing, Shanghai, Bombay), as well as key cities in the Americas (Boston, New York, San Francisco, Washington, São Paulo, Buenos Aires and Montevideo). For the 2022-23 season, the OSR's touring programme includes concerts in Hungary (Budapest), the Czech Republic (Brno), Germany (Bremen, Dusseldorf, Cologne, Munich), Belgium (Anvers) and France (Lille).

The OSR is highly sought after by the most prestigious festivals, and since 2000 has played at the Budapest Spring Festival, the Chorégies d'Orange, the Festival de Música de Canarias, the festival de Pâques, the Lucerne Festival, the Nuits Romantiques (Aix-les-Bains), the Festival de Radio France et Montpellier, the Gstaad Menuhin Festival, the Septembre Musical de Montreux, the Festival International de Santander, the Robeco Zomerconcerten in Amsterdam, the Grafenegg Festival in Austria and the BBC Proms of London. The OSR has also attracted thousands of concertgoers to its own festival on the shores of lake Geneva; since the first edition in summer 2020 guest artists have included Yoav Levanon, Marzena Diakun, the Sirba Octet and Francesco Piemontesi.

One of the key missions of the OSR is to promote symphonic music amongst the young people who will become tomorrow's audience and offer them a wide range of activities. These include notably a series of workshops forming an educational programme to prepare children for concerts, the interactive "Concerts pour petites oreilles" allowing younger children to try out instruments, the Family Concert series at the Victoria Hall, concerts for schools, and rehearsals open to schools in collaboration with the Department of Education.

The Orchestre de la Suisse Romande is supported by the City of Geneva, the Republic and Canton of Geneva, the Canton of Vaud, Radio-Television Switzerland, the Geneva and Lausanne Friends of the Orchestra, and many other sponsors and patrons.

JOHN FIORE

John Fiore has conducted in many of the world's important opera houses and concert halls. American born and trained, Mr. Fiore's life as a professional musician began at the age of 14, when he was hired to be the rehearsal pianist for the Seattle Opera's Wagner Ring Cycle.

He studied at the Eastman School of Music, following which he became an assistant conductor in the three major American companies: San Francisco, Chicago, and New York City's Metropolitan Opera. His official conducting debut was in 1986 with Gounod's Faust at the San Francisco Opera, following which he made many debuts and formed continuing relationships—in North America, Europe and Australia—with among others, the Metropolitan Opera, Bavarian State Opera, Dresden's Semperoper, Deutsche Oper Berlin, the Royal Swedish Opera and the Grand Théâtre de Genève, among others.

From 1999 to 2009, John Fiore was the Chief Conductor at the Deutsche Oper am Rhein, as well as the Generalmusikdirektor of the Düsseldorfer Symphoniker, and from 2009 to 2015, he was the Music Director of the Norwegian Opera and Ballet in Oslo, the first Music Director of that company in its new opera house. Also active as a symphonic conductor, John Fiore has conducted orchestras including the Boston Symphony, the Dresdner Staatskapelle, and the Orchestre de la Suisse Romande.

Some highlights of his life in music are his leading of the Metropolitan Opera's premiere production of Dvořák's *Rusalka*, the very first staged performances of Berlioz's *Les Troyens* in Sydney, the first complete *Ring* cycle in Prague since the Second World War (in co-production with the Deutsche Oper am Rhein); and concert performances of Schoenberg's *Gurrelieder* in Düsseldorf and his own full evening arrangement of music from Wagner's *Ring* in Oslo.

Since 2015, John Fiore has been enjoying a freelance career, and lives in Geneva.

Recorded at the Victoria Hall, Geneva (Switzerland), June 2021

SOUND ENGINEER, EDITING, MASTERING

Joël Cormier

DESIGN

Amethys

GENERAL COORDINATION

Christophe Dardenne

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records, Patrick Peikert

Cover: Robert Delaunay, *Rythme sans fin* (1934) © Alamy



Avec le soutien
de la RTS



www.pierrewissmer.com

© & © 2022 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

CD 50-3045 - Printed in Austria by Sony DADC, Salzburg, May 2022

PIERRE WISSMER (1915-1992)**L'Enfant et la rose, d'après Le Petit Prince de Saint-Exupéry***

| | | |
|----|--|------|
| 1 | I. Thema e Introduzione | 3:27 |
| 2 | II. Var. 1 - Les moutons | 1:15 |
| 3 | III. Var. 2 - La planète | 1:18 |
| 4 | IV. Var. 3 - La fleur | 1:13 |
| 5 | V. Var. 4 - Visite de diverses planètes | 1:42 |
| 6 | VI. Var. 5 - Dialogue avec le serpent | 1:39 |
| 7 | VII. Intermezzo - À la recherche des hommes | 1:23 |
| 8 | VIII. Var. 6 - Le jardin fleuri de roses | 1:37 |
| 9 | IX. Var. 7 - Le renard | 1:50 |
| 10 | X. Var. 8 - La recherche d'un puits | 1:45 |
| 11 | XI. Var. 9 - Le puits qui chante | 1:38 |
| 12 | XII. Var. 10 - Séparation | 0:50 |
| 13 | XIII. Var. 11 - Nouvel entretien avec le serpent et retour de l'aviateur | 2:28 |
| 14 | XIV. Var. 12 et Finale - Mort du petit prince et Retour du petit prince à sa planète | 3:57 |

© Durand

World Premiere Recording*

NORA CISMONDI *hautbois*
OLEG KASKIV *violon*
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
JOHN FIORE *direction*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

Concerto pour hautbois et orchestre*

| | | |
|----|----------------------|------|
| 15 | I. Allegro | 4:49 |
| 16 | II. Andante | 6:02 |
| 17 | III. Allegro giocoso | 5:23 |

© Eschig

Concerto No. 3 pour violon et orchestre

| | | |
|----|-----------------------|------|
| 18 | I. $\text{♩} = 108$ | 5:14 |
| 19 | II. $\text{♩} = 62$ | 5:44 |
| 20 | III. $\text{♩} = 108$ | 5:48 |

© 1998 by Gérard Billaudot Editeur SA

Clamavi, triptyque symphonique*

| | | |
|----|--------------|------|
| 21 | I. Calmo | 4:50 |
| 22 | II. Adagio | 3:47 |
| 23 | III. Allegro | 6:36 |

© Ricordi Paris

